

LE CURE D'ARS, TEMOIN DE LA MISERICORDE

Conférence donnée à Ars le 3 août 2006, publié en 2007 dans les Annales d'Ars (n° 306-307) par le Père Jean-Philippe Nault, recteur du Sanctuaire d'Ars.

Quand on pense au Curé d'Ars, c'est peut-être le mot de miséricorde qui jaillit le premier. Le Curé d'Ars, témoin de la miséricorde ! Le pape Jean-Paul II nous a aidé à percevoir l'importance et la richesse de ce concept. Or, dans son utilisation courante, ce terme est souvent synonyme de tolérance, de faiblesse, voire d'aveuglement. Ce n'est bien sûr pas dans ce sens là que Jean-Marie Vianney la vit et en témoigne. Dans la synagogue de Nazareth Jésus proclame : « *L'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4, 18-19). Jean-Paul II citant cet extrait dans son encyclique sur la *Miséricorde Divine*¹, montre que c'est toute l'attente messianique qui y est exprimé et sa réalisation en Jésus-Christ. Il souligne les deux grands bénéficiaires de la bonne nouvelle : les pauvres et les pécheurs.

C'est le plan que nous suivrons : après un rapide survol de la signification du mot miséricorde dans l'Écriture, nous traiterons du Curé d'Ars témoin de la miséricorde envers les pauvres et les petits, puis dans un second temps envers les pécheurs.

I – LA MISERICORDE DANS L'ÉCRITURE

Dans l'Ancien Testament, il existe traditionnellement deux grandes significations à partir de deux mots hébreux, chacun apportant une connotation particulière [Cf. DM n°4].

- Le premier [*"hesed"*] souligne la bonté, la bienveillance, la fidélité à soi-même, à son propre charisme ou à la vérité sur soi. C'est vrai d'abord pour Yahvé. Elle signifie en un mot : amour plus grand que le mal plus grand que le péché. Et la tradition chrétienne a rattaché la question du pardon à cette première signification, celle du rétablissement dans la dignité et dans l'alliance, rétablissement même d'un peuple complet dans sa relation à Dieu.

- Le second [*"rahamim"*] est un amour totalement gratuit comme une nécessité intérieure. C'est le passage où Jésus demande : « *une femme oublierait-elle son enfant ?* » Est-ce que Dieu peut oublier, est-ce que Dieu peut se soustraire à cet amour jaillit de lui-même comme une nécessité qui ne peut pas ne pas se donner. La tradition a rattaché à ce second point la notion de salut et la promptitude à pardonner. Ce point est très présent chez le Curé d'Ars : « *ce n'est pas le pécheur qui court après Le Bon Dieu pour recevoir son pardon mais c'est le Bon Dieu qui court après le pécheur pour le plonger dans cette miséricorde* » ; c'est cette même signification qui est reprise.

- Si on regarde les prophètes, par exemple Jérémie (Jr 31,20) et Ezéchiel (Ez 39,25-29), la miséricorde est perçue comme une puissance particulière de l'amour et qui est plus fort

¹ JEAN-PAUL II, *La miséricorde Divine*, novembre 1980. Les citations seront notées DM (*Dives in Misericordia*) suivi du numéro de paragraphe.

que le péché et que l'infidélité. Chez Job, on s'aperçoit qu'il fait appel à Yahvé pour faire miséricorde devant le mal physique et devant le mal moral. Et c'est là où s'inscrit (Jean-Paul II le souligne) la distinction fondamentale entre les deux maux, physique et moral. Pour Isaïe (Is 63,9) la miséricorde est liée à confiance en Dieu. La révélation centrale d'un Dieu miséricordieux s'exprime dans l'Exode : « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère plein de miséricorde et de fidélité* » (Ex 34,6) ; révélation suprême de Yahvé qui invite à se tourner vers lui pour implorer le pardon. Jean-Paul II en tire cette conséquence : « *l'amour est la condition de la justice divine. La justice est au service de la charité* » mais il remarque « *le primat et la supériorité de la charité sur la justice, s'exercent dans la miséricorde* » [DM 4].

Dans le Nouveau Testament, Jean-Paul II souligne que Jésus est l'incarnation de la miséricorde, il est la Miséricorde, « *Il la personnifie* » précise-t-il [DM 4]. On y trouve de nombreuses paraboles dites "de la miséricorde" : la parabole du bon samaritain, l'enfant prodigue, le bon Pasteur... Quelques passages sont significatifs et peuvent nous éclairer :

- En Matthieu (Mt 5,7) : « *Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde* » et Luc : « *soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36). La miséricorde est plus qu'une prédication, elle est une règle de vie pour nous chrétiens, qui sommes assimilés au Christ. On ne peut pas faire abstraction de la miséricorde non seulement pour comprendre Dieu et la révélation, mais aussi pour vivre en chrétiens. Pour en être témoin, il faut déjà en vivre.

- En Matthieu (Mt 9, 35)², : « *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant le Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité ...* ». On voit Jésus qui guérit, qui a pitié parce que les foules sont fatiguées. Pitié dans le sens plénier, c'est-à-dire son cœur s'exprime, que ses entrailles "débordent" ; c'est le moment où il appelle ses apôtres, ou il chasse les esprits mauvais et guérit toute infirmité. C'est un texte clé, au moins pour la compréhension de la miséricorde dans la vie du saint Curé.

- Le reniement de Pierre (Jn 21,15) où Jésus s'adresse trois fois à lui : « *Pierre, m'aimes-tu ?* ». De la pauvreté et de la faiblesse reconnue par Pierre, va jaillir un débordement d'amour du Seigneur et une grâce de fondation ; la raison en est l'ouverture de Pierre à Jésus comme le fait un pauvre. Ceci illustre à merveille ce qu'a été M. Vianney, ce qu'il a enseigné ou pratiqué.

Pour conclure, voici rassemblé les différentes significations que Jean-Paul II mettait sous le nom de miséricorde dans son encyclique *Dives in Misericordia* : bonté, bienveillance, fidélité, amour qui se donne comme une nécessité, charité, pardon, douceur, compassion, salut, sainteté et récréation. Chacun de ces termes trouve une illustration chez le Curé d'Ars.

II - LE CURE D'ARS, TEMOIN DE LA MISERICORDE ENVERS LES PAUVRES ET LES PETITS

Une des grâces du Curé d'Ars est de vouloir remettre chacun dans sa dignité, et de le faire ainsi grandir au niveau humain, mais aussi au niveau de la sanctification ; chacun reflétant ainsi davantage la grandeur et la bonté du Seigneur lui-même. Mais il est lui-même un pauvre, un petit...

² C'est l'évangile de la Messe du Saint Curé.
arsnet.org - SANCTUAIRE D'ARS

Le Curé d'Ars va donc être à la fois sujet et ministre de la miséricorde. Il est sujet de la miséricorde en tant que baptisé-confirmé et il va alors bénéficier de la miséricorde comme chacun d'entre nous ; en tant que ministre, il l'exercera comme pasteur au nom du Seigneur. Il a semblé important de distinguer les deux aspects parce que cela éclaire la figure du Saint Curé, mais aussi parce que cela clarifie la question. Il sera d'autant plus un témoin et un pasteur plein de miséricorde envers ceux vers lesquels il est envoyé, que d'abord lui-même en a fait l'expérience profonde dans sa vie.

1- Le Curé d'Ars, bénéficiaire de la miséricorde de Dieu

En quoi Jean-Marie Vianney bénéficie-t-il de la miséricorde de Dieu, en quoi en est-il le sujet ? Plusieurs points peuvent nous éclairer :

Le Curé d'Ars, un pauvre. C'est lui qui précisait un jour : « *l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* ». Le Curé d'Ars est par excellence un pauvre et c'est une clé de lecture fondamentale si l'on veut accueillir ce que l'Église nous donne par lui, si on veut essayer de comprendre profondément ce qu'a été Jean-Marie Vianney. Un pauvre, pas d'abord dans le sens habituel, à savoir de celui qui n'a rien, mais dans le sens de quelqu'un qui attend tout de Dieu ; c'est le sens des *anawims* dans l'Ancien Testament. Non seulement il n'a rien mais il s'abandonne complètement à Dieu ; le Seigneur peut et va alors faire des merveilles. « *Heureux les pauvres de cœur, le royaume des Cieux est à eux* » ; heureux Jean-Marie Vianney et son cœur de pauvre parce qu'il a su s'abandonner dans les mains du Seigneur, il a su dépendre de Dieu, il a su s'appuyer avec confiance sur Lui. Si le Seigneur a fait des merveilles par lui c'est parce que son cœur était perméable, qu'il n'était pas endurci. C'est une des grandes grâces du Saint Curé : c'est un petit, il a vraiment un cœur broyé, un cœur brisé auquel s'ajoute des pauvretés extérieures (humaines, intellectuelles, spirituelles) qui auraient pu l'écraser. C'est un homme qui à dix sept ans, ne savait pratiquement ni lire ni écrire. Quand on veut devenir prêtre et que les cours sont en latin, c'est un handicap certain. C'était un homme qui était très anxieux, très angoissé ; il était terrorisé à l'idée de parler en public. C'était un homme qui avait peu de mémoire ; or à son époque, on prêchait par cœur... Il aurait pu se blinder et se renfermer sur lui-même. Il s'est complètement ouvert à Dieu. C'est la clé pour comprendre en quoi il a bénéficié profondément de la miséricorde de Dieu. Il est un témoin extraordinaire parce que comme pauvre il s'est laissé lui-même toucher par la miséricorde. Et s'il a toujours eu une compréhension extraordinaire des petits et des pécheurs, – la petite Thérèse aurait dit « *il mange à la table des pécheurs* » – c'est parce que lui même d'abord a baigné dans l'océan de miséricorde, parce que son cœur était un cœur de pauvre.

Bénéficiaire dans son enfance et par sa formation. Quelques exemples nous éclairent :

- Sa maman, comme souvent les mamans, lui a appris à connaître, à prier Dieu et à ouvrir son cœur à la miséricorde. Elle lui a donné quelque chose d'exceptionnel en lui apprenant à vivre en présence de Dieu, en toute intimité avec Lui. Toutes les heures quand la pendule familiale sonne, elle l'invite à se tourner vers Dieu pour lui demander pardon, lui rendre grâce, lui dire merci, lui confier une intention. Elle lui apprend à avoir un cœur dépendant de Dieu. Une des premières choses qu'il fera en arrivant à Ars, sera de relever le clocher, d'y mettre une horloge et de dire à ses paroissiens : « *toutes les heures, tournez-vous vers Dieu quelque soit votre travail, quelque soit l'activité que vous faites* ». Apprenez à dépendre de Dieu comme des pauvres qui se laissent toucher par sa miséricorde. C'est une grâce que sa maman a éveillée en lui et lui a permis d'accueillir. Avant de donner, il sait accueillir la grâce ; pour lui, Dieu est quelqu'un.

• Son papa, Mathieu Vianney, lui a donné un sens extraordinaire de l'accueil des plus pauvres. Dans la famille Vianney à Dardilly, dans une période troublée (fin de la révolution et période napoléonienne), on accueille jusqu'à dix pauvres par jour à la table familiale et quand il n'y a pas assez à manger le père donne sa propre part devant ses enfants. Comment ce jeune garçon n'aurait-il pas été marqué par cet exemple paternel. Quand des années plus tard il arrivera à Ars, dès qu'un pauvre se présentera pieds nus à sa porte, il commencera par enlever ses propres chaussures pour les lui donner, et après seulement il s'intéressera à ce que veut cette personne. C'est une grâce qu'il a reçue et vécue profondément lui-même. Sa famille n'était pas nécessiteuse comme d'autres à l'époque, mais elle avait un sens de l'accueil qui a fait qu'elle communiait à la misère des autres. Dans le cœur d'un jeune garçon c'est un modèle à suivre, et il le suivra en se donnant totalement.

• Il avait beaucoup de mal à apprendre parce qu'il n'avait jamais vraiment été à l'école, il n'était pas plus bête qu'un autre mais son intelligence n'avait pas été formée à suivre des cours en latin et sa mémoire était peu entraînée. Aussi quand il entrera au petit séminaire de Verrières, puis au séminaire S. Irénée, il aura énormément de mal ; il en sera finalement renvoyé ce qui sera pour lui une profonde humiliation. Il partira un jour à *La Louvesc* à pied (100 km) pour demander à saint François-Régis la grâce de pouvoir poursuivre ses études et de faire ainsi la volonté de Dieu. Il va mendier cette grâce ; il sera exaucé...

• Un dernier exemple dans sa formation est l'abbé Balley, curé d'Écully, qui l'accueillera à partir de 1806 (il y restera jusqu'en 1817) ; il l'appellera son maître car de fait c'est lui qui le formera et lui donnera un cœur de pasteur. Ce maître exigeant et juste accueillait aussi d'autres jeunes en formation qui avaient plus de facilités que Jean-Marie. Il y aura des jalousies, des disputes et des humiliations et on se moquera de lui qui ne comprend rien ou retient difficilement. Il va être confronté aux autres pendant ce temps de formation comme peuvent se confronter des garçons du même âge qui ne sont pas forcément tendres entre eux, mais qui peuvent aussi s'entraider. Cela va le marquer même, c'est le premier exemple pour lui de la fécondité d'une vie fraternelle.

La place de l'Eucharistie. Un autre lieu où il va bénéficier de la miséricorde de Dieu est l'Eucharistie célébrée et adorée. Elle sera sa consolation. Elle s'exprime principalement dans la présence réelle du Seigneur, grâce dont il est un témoin exceptionnel. Pour Jean-Marie Vianney, l'Eucharistie est bien sûr un sacrifice, le lieu où Dieu se donne aux hommes et l'homme à Dieu. Comme prêtre, il est par excellence à cette jonction. Sa grande consolation sera de prendre conscience de cette présence de Dieu. Un dimanche il monte en chaire pour prêcher et il se met à pleurer. Il est tellement ému qu'il ne peut plus parler, il dit simplement en montrant le tabernacle « *Il est là, Il est là !* » puis il va se rasseoir. Qu'est-ce qui peut nous arriver, Dieu est là à deux mètres de nous ! Dieu qui de toute éternité nous aime, nous a désiré, nous a sauvé, nous poursuit pour nous plonger dans sa miséricorde... Il est là devant nous ! Toutes nos références basculent...

On comprend mieux la vie du Saint Curé si on va au cœur de sa vie personnelle de prêtre et de baptisé. On y rencontre la perception toute simple de Dieu qui se donne. S'il passe de longues heures devant le tabernacle, ce n'est pas pour avoir le Seigneur à l'usure mais pour se laisser aimer. « *Heureux les pauvres de cœur le royaume des Cieux est à eux* ». Cette béatitude du Seigneur s'exprime dans cette grâce de la présence eucharistique.

Les influences extérieures. Certaines vont le marquer fortement et vont être des "canaux" de la miséricorde divine. Citons quelques exemples :

- Il va bénéficier du ministère d'autres prêtres. On a cité l'abbé Balley, il faudrait citer ses confesseurs (tout spécialement l'abbé Beau, confesseur des dernières années) et l'abbé Courbon, vicaire général de Lyon, grâce à qui il sera ordonné. On connaît peu ce prêtre, mais c'est lui qui lui dira au moment où il partira à Ars : « *il n'y a pas beaucoup d'amour du bon Dieu, vous en mettez* ». Voilà sa mission quand il arrive à Ars et toute sa vie il s'en rappellera. Il sait que ce n'était pas vraiment une promotion d'être envoyé à Ars, mais il accueillera cette mission comme un appel de Dieu pour lui et pour les autres à travers lui, comme une marque de la miséricorde divine.
- Il a bénéficié de l'attention de ses évêques. D'abord celui qui l'a ordonné, Mgr Simon (de Grenoble), à qui on s'excusera de l'avoir dérangé pour ordonner un seul prêtre et qui répondra : « *Ce n'est pas trop de peine pour ordonner un bon prêtre* ». Le Curé d'Ars s'en rappellera toute sa vie. C'est vrai aussi de la part de ses différents évêques (il en connu trois à Ars) qui toujours le soutiendront et lui manifesteront leur confiance.
- C'est vrai aussi de la part de Catherine Lassagne, la première directrice de la *Providence*, cette fille d'Ars dont il sera le directeur. Elle raconte elle-même cette histoire : à la fin de sa vie, il est tellement fatigué que c'est presque héroïque pour lui d'aller à l'église. Après une journée épuisante, elle l'entend remonter vers 13h (il est à l'église depuis une heure du matin à confesser) directement dans sa chambre, puis elle l'entend quelques minutes plus tard repartir pour l'église. Elle bloque le passage en bas en lui présentant un bol de lait, disant : « *Monsieur le Curé je ne vous laisserai pas passer si vous ne prenez pas mon bol de lait* » et le Curé d'Ars la pousse un peu énervé. Finalement, elle le rattrape à la deuxième porte du presbytère et lui, vaincu boit le bol de lait de Catherine. Le soir il lui dit « *Catherine, je n'aurai pas pu tenir si je n'avais pas bu votre bol de lait* ».
- C'est vrai enfin de la comtesse des Garets. Elle a eu une grande influence par sa prière, son attention, l'offrande d'elle même, par son aura personnelle aussi. C'est elle qui interviendra pour qu'il y ai un prêtre à Ars, quand il va arriver à Ars, peut-être sera t-elle surprise par son humilité et sa pauvreté, mais elle le soutiendra immédiatement. Elle sera sa première pénitente présente tous les jours à la messe, ce sera un appui très fort pour le Saint Curé ; surtout elle priera avec et pour lui.

Sa prière, une consolation. Il mesure la miséricorde de Dieu dans sa prière : comme il dit « *quand je suis désespéré, je me jette au pied du tabernacle comme un petit chien au pied de son maître* ». Il va percevoir dans la prière une profonde consolation qui s'exprime par une amitié avec Dieu. Or l'amitié sous-entend réciprocité et donc intimité. Une amitié qu'il reçoit d'abord de Dieu et à laquelle il répond. Ses paroissiens seront impressionné par sa prière « *il était presque en permanence en présence de Dieu* » relèvera un de vicaire. Dans sa prière, il a goûté la miséricorde de Dieu, c'est la prière d'un humble. En 1843, il va faire l'expérience de la communion des saints. Il est malade, alité, fatigué, cela ressemble à une dépression. Il est alors porté par la prière de tous ; on décide de célébrer trois messes. On invoque sainte Philomène pour lui et à la fin de la troisième messe, il se lève et repart au confessionnal, touché, guéri. Il touche du doigt non seulement la miséricorde de Dieu mais aussi l'intercession de ses paroissiens, de ceux pour qui il était envoyé, ce qui était un peu humiliant peut-être. Il fut porté enfin par la prière des saints, « *les amis de Dieu* » : sainte Philomène, S. Jean-Baptiste, S. François-Régis... et bien sûr la Vierge Marie.

Voilà quelques points où l'on perçoit que le Curé d'Ars bénéficie de la miséricorde de Dieu pour lui-même. Il l'a goûtée comme un petit, et cette pauvreté a été une grâce, une grâce

de dépendance envers Dieu, « *l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* ».

2 - Ministre de la miséricorde envers les pauvres et les petits

Ministre de la miséricorde comme prêtre, au nom du Christ, le Curé d'Ars l'a été de différentes manières :

Sa bienveillance. La première est la bienveillance du Curé d'Ars, légendaire déjà à son époque. On a aujourd'hui souvent l'image d'un Curé d'Ars austère, un peu dur ou rigide. Mais si on écoute les témoins au procès de béatification, on s'aperçoit que ce qui jaillit au premier abord, c'est cette bienveillance, cet amour profond du pasteur envers ceux à qui il a été envoyé, avec un a priori positif sur chacun. Il disait un jour : « *être missionnaire, c'est laisser déborder son cœur* », « *il faut avoir un cœur liquide* » qui coule, qui déborde, qui entraîne. Voilà sa bonté, voilà sa bienveillance, et elle s'exprime même dans les difficultés, les contrariétés ou les calomnies. Dans les années 20, une pétition circule à Ars pour déplacer son pasteur. Par a priori positif il pense que cette demande est bonne pour les gens et donc juste, et il signe la pétition. Ce n'est pas un trait d'humour, c'est par bienveillance et par humilité. La bienveillance profonde du pasteur non seulement en fonction des personnes, mais aussi en fonction de ce que veut le Seigneur à travers ces personnes, « *Que ta volonté soit faite, Seigneur* ».

Son attention aux petits. Un deuxième aspect est l'attention aux petits, aux humbles, en vue de les remettre dans leur dignité. On citerait l'**accueil des plus pauvres**, et bien sûr la fondation de la **Providence**. Il veut, dans un premier temps, créer une école de jeunes filles mais très vite cela se transformera en orphelinat. La grande intuition de la *Providence* sera de former des mamans. Pour toucher durablement le cœur de ses paroissiens, pense-t-il, il faut d'abord toucher celui des mères, et donc former des mamans : « *la vertu passe si bien du cœur des mères à celui des enfants* ». Il y a aussi la question des **cabarets**. Le Curé d'Ars a lutté contre les cabarets, car il s'était aperçu des ravages que cela entraînait sur les pères de familles notamment. Ceux-ci travaillaient dur la journée et le soir en rentrant, allaient boire et donnaient tout sauf l'exemple d'un père. Son attention aux petits s'exprime entre autre dans sa volonté de fermer les cabarets pour protéger les familles. Pareil pour les **danses**. Si le Curé d'Ars interdit les danses, c'est qu'il s'aperçoit que la danse a une influence néfaste, surtout sur les filles qui parfois sont abusées. Il va lutter fortement pour protéger les plus faibles, les jeunes filles en l'occurrence. Il a aussi une attention profonde aux nombreux **pèlerins** qui viendront. Il aura à cœur de demander à ses paroissiens d'être attentifs aux besoins de ceux qui viennent quêter la miséricorde de Dieu ici dans son église, d'ouvrir leur maison pour les loger, d'aller les chercher à la gare.

Pour terminer cette attention aux petits, on s'aperçoit que le charisme du pasteur (il est patron de tous les curés de l'univers), est l'attention à la vocation de chacun, c'est-à-dire à l'appel particulier du Seigneur. Il y a des gens qu'il mettra en prière, d'autres qu'il enverra chercher les gens à la gare... Ce discernement, qui est certainement une des grâces du curé en tant que tel, caractérise son attention aux plus petits. Ce n'est pas d'abord en fonction de ses besoins à lui, mais en fonction de la personne et de l'appel particulier du Seigneur sur elle.

L'importance de son enseignement. Il est aussi ministre de la miséricorde par son enseignement. Ce n'est pas un séducteur mais un éducateur et un formateur. Il n'attire pas les gens à lui, il n'a pas un enseignement qui séduit. Si l'on regarde ses homélies ou

ce qu'on en connaît, elles n'ont rien de séducteur, elles paraissent même austères ou sévères. Il prêche la vérité et il considère que chacun, aussi humble soit-il, a droit à la vérité. Jusqu'à la fin de sa vie, il sera tourmenté par la pensée qu'il se damne en attirant les gens à lui, et que si les gens viennent si nombreux à Ars, c'est parce qu'il n'est pas assez strict avec la vérité. Ce sera une des raisons de ses fuites. Il prêche la Parole de Dieu, il y est profondément fidèle, mais il en est d'abord le disciple. On ne brade pas la vérité.

La place de la liturgie. La liturgie est un autre point qui exprime son ministère envers les petits. De belles liturgies dans le déploiement, les ornements, les moyens qu'il met en œuvre. C'est parce qu'il considère que chacun, là aussi, a droit à cela. C'est un droit du peuple de Dieu de pouvoir louer le Seigneur de façon belle, de façon juste. « *Rien n'est trop beau pour Dieu* » souligne-t-il, c'est vrai dans les ornements qu'il met pour honorer le Seigneur, c'est vrai aussi à travers les gens qui participent à cette liturgie. Chacun de ceux à qui le Seigneur l'a envoyé a droit de louer le Seigneur de façon respectueuse et qui élève, qui fasse toucher du doigt la réalité de la présence de Dieu, sa grandeur, sa bonté, sa sainteté et là aussi ; en cela il est étonnement moderne... En ce sens il témoigne de la miséricorde de Dieu.

Ministre de l'Eucharistie. Un autre aspect est l'Eucharistie tout spécialement dans la communion. Quelqu'un qui lui déclare un jour qu'il n'est pas digne de recevoir la communion ; « *vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin* » répond-il. Bien sûr, aucun de nous n'est digne de communier au corps du Seigneur, d'accueillir Dieu lui-même, mais nous en avons besoin. Comme prêtre, il essaie de combler ce vide, de nourrir ce besoin profond de la présence de Dieu et de son salut. En cela il est témoin de la miséricorde, parce que lui-même en a vécu profondément la nécessité, non seulement comme une présence consolante, mais aussi comme une nourriture. Toute la pastorale du Saint Curé sera d'amener les gens au Seigneur. S'il fait des grandes processions du Saint-Sacrement dans Ars, ou s'il « *promène le Bon Dieu dans son village, comme dans l'Évangile* », c'est pour que chacun puisse goûter cette grâce non seulement de la présence mais de la rencontre avec Dieu. De même que Jésus se promenait dans les rues de Capharnaüm ou le long du lac de Tibériade, le même Jésus se promène dans son village. Le même Jésus va regarder, toucher et aimer chacun de ses paroissiens pour les guérir, pour leur témoigner sa miséricorde. C'est bien au nom du Christ que Jean-Marie Vianney agit : « *comme dans l'Évangile* ».

Un homme fidèle. Fidèle pour être témoins de la fidélité de Dieu. Le Saint Curé, malgré son désir et ses demandes répétées de changer de mission, (ses différents évêques – il en a connu trois – le laisseront ici) est signe de sa fidélité à Dieu par son obéissance. Dans la signification du mot miséricorde en hébreu, il y a le mot fidélité ; fidélité à Dieu et à l'Église. Au moment du transfert de la *Maison de Providence* aux sœurs de S. Joseph, il aura cette phrase : « *Monseigneur y voit la volonté de Dieu, moi pas* » mais il s'inclinera et restera en paix. C'est un beau témoignage de fidélité et d'obéissance à ses évêques. Jusqu'à la fin, il demandera d'être déchargé de sa charge curiale. Il est heureux d'être prêtre, mais être curé et pasteur est une croix qu'il portera jusqu'au bout fidèlement. C'est peut-être pour cela qu'il est patron des curés de l'univers, car son abnégation donne le témoignage de la fidélité d'un Dieu aimant.

Son amour affectueux envers chacun. Dernier aspect, il est témoin de la miséricorde de Dieu par son amour affectueux. Il ne s'agit pas d'une affectivité mal placée mais d'une

bonté affectueuse, d'une humanité qui déborde envers chacun. Il dira à la fin de sa vie : « *je crois que je ne me suis jamais emporté avec mes paroissiens* » pendant 41 ans... Ils les aiment profondément et il en est profondément heureux. Durant le procès de béatification, ses paroissiens sont interrogés et ce qui ressort c'est l'amour de leur pasteur pour eux dont ils sont très fiers. Ils se sentent aimés d'un amour simple, témoignage de la bonté et de la miséricorde de Dieu pour eux. Cela est vrai aussi pour ses pénitents et pour ses confrères prêtres ; il avait la réputation d'avoir la meilleure table du diocèse quand il invitait des prêtres chez lui, ses pénitences restaient cachées pour ne pas les gêner...

Une affection pour les plus petits. Pendant des années une vieille dame aveugle faisait l'aumône derrière l'église, et tous les jours le Curé d'Ars venait lui donner à manger. Et comme la femme était aveugle, elle ne le reconnaissait pas mais elle entendait le bruit de sa soutane et croyait que c'était une femme ; elle disait « *merci ma mie, merci ma bonne mère* ». Il repartait en souriant...

Lors de sa troisième fuite, Catherine Lassagne rapporte que lorsqu'il verra ses paroissiens courant après lui pour qu'il ne s'en aille pas, il en sera profondément touché et cela l'aidera à revenir et à garder courage. C'est pour eux qu'il ira s'asseoir dans son confessionnal en disant : « *j'ai fait l'idiot* ». Un jour sortant de son église et regardant son cimetière, il remarque : « *mon cimetière est ensemencé de saints* ». Un de ses prédécesseur a eu cette phrase terrible (l'abbé Lecourt en 1804) : « *mis à part le baptême, rien ne différencie les habitants d'Ars de leurs bêtes* » ; c'est le regard inverse de celui du Curé d'Ars qui voit en ses paroissiens des saints en puissance.

Pour conclure cette partie, on remarquera que toute cette tendresse exprime profondément ce qu'on appellerait aujourd'hui la charité pastorale. C'est-à-dire un don de soi total, le sacrifice de soi-même : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ». Il fut pour ceux qui le côtoyaient l'image du Christ, qui aime et qui guérit. On a cette belle peinture de Borel dans la basilique : on y voit le Curé d'Ars qui bénit un enfant. Le Curé d'Ars, comme le Christ, a béni et guérit.

III - LE CURE D'ARS, TEMOIN DE LA MISERICORDE ENVERS LES PECHEURS

On peut affirmer sans erreur que le Curé d'Ars fut toute sa vie hanté par le salut, le sien et celui des autres. La première phrase qu'il dit en arrivant à Ars au petit berger : « *tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel* » ; c'est-à-dire, moi ton Curé, je vais faire de toi un saint. Je vais te plonger dans la miséricorde de Dieu et dans sa sainteté. À peine arrivé, il se place immédiatement comme un pasteur qui conduit ceux qui lui sont confiés vers le salut. Quand il annonce à sa maman qu'il veut être prêtre, il lui dit que c'est « *pour gagner des âmes au Bon Dieu* ». Voilà ce que représente un prêtre pour cet enfant : plonger les âmes dans la miséricorde de Dieu afin de faire qu'elles choisissent Dieu et vivent de Lui. Mais avant d'être ce pasteur éclairé, il fut aussi, comme chacun de nous, un pécheur pardonné.

1 – Le Curé d'Ars, bénéficiaire de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs

On a parfois du mal à imaginer que les grands saints ont déjà été des pécheurs pardonnés. Dans le cas de Jean-Marie Vianney, c'est aussi parce qu'il le fut, qu'il a su percevoir à merveille ce qu'il pouvait apporter et donner comme prêtre. « *Les saints n'ont pas tous bien commencé, mais ils ont tous bien fini !* » remarquait un jour avec humour le

Curé d'Ars ; chez les saints aussi il y a une conversion du cœur. Différents aspects méritent d'être rappelés :

Première confession. Ce fut en 1797 à 11 ans dans la maison paternelle de Dardilly. Elle eut lieu en présence de l'abbé Grosboz, "prêtre réfractaire" qui passait, caché, de maison en maison. Ce prêtre a beaucoup marqué le jeune Jean-Marie. On ne sait pas bien sûr ce qui s'est dit entre ce missionnaire, témoin de la foi, qui risquait sa vie pour venir donner le pardon de Dieu en restant fidèle à l'Église, et le jeune paysan. Il reviendra souvent sur l'importance de cette première confession, au pied de la pendule dans la salle commune. C'est peut-être là que s'enracine sa vocation sacerdotale et le goût de la miséricorde reçue et transmise. Il gardera longtemps en mémoire le visage de ce prêtre qui lui avait donné pour la première fois le pardon de Dieu.

Place de sa maman. Sa maman a eu là aussi un rôle primordial. Elle lui dit un jour : « *si tes frères et sœurs pêchent cela me fera de la peine, mais surtout si c'est toi mon Jean-Marie* ». Sa maman a perçu très vite (c'est souvent le cas des mamans) l'ampleur de l'appel de Dieu sur son enfant, et par cette observation elle le lui révèle. En même temps elle lui montre l'exigence que cet appel demande, non seulement au niveau de sa vocation sacerdotale, mais aussi au niveau de sa vocation à la sainteté. Gothon, la petite sœur de Jean-Marie, rapporte aussi cette histoire de chamaillerie à propos d'un chapelet qu'elle désire posséder et donc obtenir de son frère ; sa maman va montrer à son fils qu'il doit le donner à sa sœur. Elle voulait lui prendre et c'est lui qui doit le donner ; après ce geste difficile pour un enfant, sa Maman lui fait cadeau d'une petite statue de la Vierge qu'il désirait, pour continuer à prier Marie, le combler et manifester ainsi la miséricorde. La réflexion de sa maman au sujet de ce geste et l'exemple qu'elle transmet – il s'en souviendra des années plus tard – montre combien cela l'a marqué. Le don engendre le pardon et la paix, et fait grandir dans l'intimité avec Dieu.

Exemple de l'abbé Balley. L'abbé Balley lui a proposé, donné et transmis un beau modèle de pasteur. Toute sa vie, M. Vianney le considèrera comme « *son maître* », cet homme exigeant mais saint, peut être teinté de jansénisme, mais qui va profondément le marquer, tant par son accompagnement spirituel, par l'exigence de sa vie de prêtre que par son génie pastoral. Toute l'image du pasteur qu'il en a retenu provient de ce que lui aura donné l'abbé Balley qui a forgé dans le cœur de ce jeune garçon, un cœur de prêtre. On peut remercier l'abbé Balley de tout ce qu'il a donné à travers la formation de Jean-Marie Vianney, non seulement ses enseignements et son témoignage, mais aussi par cette émulation à la sainteté et par le sacrement de la réconciliation.

Ses confesseurs. Citons seulement le témoignage donné au procès de béatification par son dernier confesseur (les 13 dernières années), l'abbé Beau, curé de Jassans. Quand on lui demande de rappeler quelques souvenirs, il répond : « *Les souvenirs que j'ai de ces moments-là m'impressionnent encore. Je ne crois pas qu'il soit possible d'aller plus loin dans la pratique des vertus héroïques. Je lis la vie des saints et je n'y trouve rien qui soit au-dessus de ce que j'ai vu dans Monsieur le Curé d'Ars. Je ne pourrai exprimer à quel point il m'inspirait la vénération et le respect. Il avait, d'après mon opinion, conservé la grâce du baptême et cette grâce, il l'a constamment augmentée par la sainteté éminente de sa vie* ».

2 – Le Curé d'Ars, ministre de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs

Le Curé d'Ars fut un extraordinaire témoin de la miséricorde au nom du Seigneur, c'est souvent la première image que l'on garde de lui. Son ministère fut totalement donné : « *je suis prêt à rester 100 ans de plus sur terre, dit-il, pour réconcilier une âme avec Dieu* »... Il est à l'écoute de chacun et pour lui le pardon, ce n'est pas seulement être plongé dans cette miséricorde mais c'est aussi une conversion ; dans l'église d'Orient, le sacrement du pardon est d'ailleurs appelé sacrement de la conversion. M. Vianney n'est pas hanté par le péché ou l'enfer, il est tellement pris par le mystère de Dieu, tellement émerveillé de la grandeur et la beauté de notre vocation, qu'il mesure la folie de notre péché et qu'il est prêt à se donner, comme prêtre, pour que chacun puisse goûter cette joie d'être enfant de Dieu. Le Curé d'Ars cherchait à aider les gens à se convertir pour qu'ils soient en vérité devant Dieu, à les tourner vers Jésus et à rétablir cette amitié profonde avec Lui. Mais cette amitié qui fait grandir la sainteté, n'est pas simplement "on efface les péchés", mais elle "plonge dans la miséricorde et dans la grâce". On en ressort grandit, de confession en confession, on se sanctifie en acceptant que le Seigneur nous plonge dans sa sainteté. De tout cela il fut un extraordinaire témoin :

Un prêtre donné. Il le fut totalement : « *mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder* ». Cette phrase, il l'a dite à une dame qui lui demande comment il fait pour avoir autant d'argent à donner. Elle n'est donc pas tout à fait adaptée à la confession, mais elle est cependant très significative de ce qu'il fut. Il entre dans la logique du don total, la logique de la sainteté : le Père se donne au Fils, le Fils se donne au Père, et de ce don total jaillit l'Esprit Saint qui n'est que don : c'est un mouvement de charité qui l'envahit et qui déborde... Quelques exemples :

- « *Monsieur le Curé pourquoi pleurez-vous ?* » demande un pénitent voyant le Curé d'Ars pleurer au confessionnal - « *Je pleure de ce que vous ne pleurez pas* » répondit-il.
- « *Ah ! si je pouvais me confesser pour eux* ». Dans l'Ancien Testament, il y a dans le sens du mot miséricorde la nécessité de se donner. Une mère qui voit son enfant tomber se précipite ; cela jaillit de ses entrailles. C'est du même ordre chez le Curé d'Ars.
- « *Il est un martyr du confessionnal* » dira de lui Jean Paul II. Un martyr, c'est celui qui donne sa vie, par amour.
- Il y a aussi quelque chose d'une "substitution" : « *je pleure de ce que vous ne pleurez pas* » précise-t-il à un pénitent. « *Monsieur le curé, pourquoi donnez-vous de petites pénitences ?* » - « *Je donne de petites pénitences et je fais le reste* » répondit-il. Il donne tout, son temps, ses biens, ses souffrances, ses joies, sa vie... C'est presque "caricatural" à la fin : il a vendu son corps, ses habits, ses dents, ses biens... il a tout vendu pour avoir de l'argent à donner. Il se donne lui-même et, juste avant de mourir, alors qu'il reste un peu d'argent, il dit à Catherine Lassagne qu'il faut le donner au médecin et de ne plus le rappeler, car on n'a plus rien à lui donner...
- C'est vrai matériellement, c'est vrai totalement. En ce sens, il est un pasteur extraordinaire de la miséricorde de Dieu. C'est là aussi que l'on perçoit mieux les pénitences du saint Curé ; il est au pied de la Croix et comme prêtre, il a perçu qu'il devait entrer dans ce don total, cette identification au Christ qui se donne complètement.

Un confesseur exceptionnel. C'est l'aspect que l'on retient principalement. Il va confesser comme il part au combat ; il ne va pas se battre contre le pénitent, mais contre le péché avec le pénitent. Il "se glisse" sous lui pour l'arracher à son péché et, comme prêtre, le plonger dans la miséricorde de Dieu. « *Ce n'est pas le pénitent qui court après le Bon Dieu, c'est Dieu qui court après lui* » et le Curé d'Ars "court" après les pénitents au nom de Dieu pour les libérer, hanté qu'il est par le salut de chacun. « *La miséricorde, c'est*

un torrent débordé qui entraîne tout sur son passage » dit-il. « Vos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne de la miséricorde de Dieu ».

• Il a un charisme particulier : on dit qu'il lit dans les âmes. C'est un charisme de connaissance, de prophétie, pas pour lui-même mais pour le pénitent ; mettre le doigt sur le nœud qui fait mal, pour l'aider, le libérer.

• « *Depuis combien de temps vous ne vous êtes pas confessé ?* » - « *Oh ! 20 ans M. le curé* ». « *Cela fait 22 ans exactement, vous étiez à tel endroit* ». Alors la personne est surprise, mais elle n'est pas effrayée pour elle-même, car le saint Curé veut l'aider à mettre le doigt sur le nœud qui tient tout et quand ce nœud est défait, remis à la miséricorde de Dieu et pardonné, elle est libérée.

• « *Que faut-il faire pour se convertir Monsieur le curé ?* » - « *Oh, mettez-vous à genoux et demandez pardon !* ». Mettez-vous à genoux, c'est-à-dire reconnaissez que vous n'êtes pas Dieu, demandez pardon et acceptez d'être plongé dans cette miséricorde de Dieu.

• « *Pourquoi beaucoup de gens se confessent-ils et si peu se convertissent ?* » lui demande-t-on. « *Il leur manque la contrition* » répond-il, le regret de leurs péchés. « *Je pleure de ce que vous ne pleurez pas* ». La contrition est un point fondamental chez le Curé d'Ars dans l'accueil de la miséricorde de Dieu, le cœur déchiré, broyé, non pour nous humilier, nous écraser, mais pour rendre notre cœur perméable à la grâce, "un cœur liquide" dit-il.

Son église, une catéchèse. Le Curé d'Ars va aménager son église qui deviendra comme un "chemin concret de réconciliation". Les lieux sont organisés pour conduire la personne via le confessionnal, à la rencontre avec Dieu. Le but ce n'est pas le confessionnal, il n'est pas obsédé par le péché. Il est tellement pris par l'amour de Dieu, il a une conscience si forte de la grandeur de notre vocation et de l'amitié extraordinaire que Dieu veut établir avec chacun d'entre nous, qu'il mesure la folie de notre péché ; il est prêt à passer 100 ans pour réconcilier une âme avec Dieu, pour qu'elle goûte l'amitié avec Dieu, la joie d'être pardonnée, sauvée, libérée, sanctifiée.

On se prépare à la confession dans la chapelle de l'*Ecce-Homo* devant le Seigneur qui donne sa vie pour nous, « *voyez jusqu'où il vous a aimés* ». On reçoit le sacrement du pardon à différents endroits : dans la petite sacristie pour les hommes, dans l'église pour les femmes, derrière l'autel pour les prêtres. On rend grâce ensuite dans la chapelle de la Vierge ou dans la chapelle de sainte Philomène si il y a une grâce particulière qui a été donnée, et ultimement on rencontre le Seigneur à l'autel. Cela n'est pas une pastorale de la pénitence mais de la conversion, de la rencontre avec le Seigneur : un chemin de conversion !

Le Curé d'Ars enseignant. Il fut aussi ministre de la miséricorde par son enseignement, sa prédication, et par son témoignage personnel. Par sa prédication déjà : il suffit de regarder ses catéchismes, ses homélies ou les quelques notes que l'on possède. Il ne cesse de parler de la grandeur de Dieu et de la pauvreté de l'homme pécheur. Il met les deux en perspective.

Par son témoignage aussi ; un exemple l'illustre : dans le petit jardin du Curé d'Ars, il y avait les plus beaux pommiers d'Ars. Un jour au moment de la récolte, quelqu'un vient lui voler ses pommes la nuit. Certains auraient guetté ou mis des barrières pour qu'on empêche de voler les pommes. Lui, coupe les pommiers pour empêcher les voleurs de commettre un péché. Sa bienveillance et son attention envers le pécheur va jusque-là ! Le but n'est pas ses pommes et son propre bien (il en est détaché), le but, c'est d'empêcher que quelqu'un fasse un péché. De même pour l'affaire de la pétition qu'il signe afin de

demander son propre départ, pour respecter ses paroissiens qui l'ont signée, et leur opinion sur lui. C'est de l'ordre d'un amour profond qui est plein de sens.

Un missionnaire de la miséricorde. Il a été non seulement un extraordinaire missionnaire, mais il a beaucoup encouragé les missions paroissiales. Aujourd'hui les missions sont souvent des missions *ad gentes* ; pour lui ce sont surtout les grandes missions paroissiales pour ré-évangéliser la France après la révolution. Jusqu'à 1830, peu occupé à Ars, il va souvent aller confesser à la demande de ses confrères lors de ces missions ; les gens qui l'ont connu alors, viendront ensuite à Ars retrouver leur confesseur. C'est ainsi que s'amorcera l'afflux des pèlerins. Ce qui est important c'est son désir incessant de plonger dans la miséricorde. C'est qu'il est le premier arrivé à l'église et le dernier parti. Même si ce n'est pas son église ou ses paroissiens, il est totalement donné pour réconcilier les gens avec Dieu. Toute sa vie, il n'aura de cesse, alors qu'il ne peut plus quitter Ars, de "payer des missions", c'est-à-dire de récolter l'argent nécessaire pour ces missions dans son diocèse ou ailleurs. Il va fonder un nombre incalculable de missions dont il perçoit le bienfait extraordinaire ; il fera tout pour que ce témoignage de miséricorde grandisse.

Conclusion

- Suite à l'intuition que l'on trouve dans l'encyclique *Dives in misericordia*, on a cherché à voir comment le Curé d'Ars était témoin de la miséricorde non seulement envers les pauvres et les petits, mais aussi envers les pécheurs. Il semble qu'il ne faille pas distinguer les deux aspects dans la figure du saint Curé. Il en a été d'abord un bénéficiaire pour lui-même c'est-à-dire qu'il a lui-même reçu l'effet de cette miséricorde, puis il en a été un témoin extraordinaire pour les autres. Rappelons-nous cette phrase de Jean-Paul II à Ars en 1986 : « *Saint Jean-Marie Vianney demeure pour tous les pays un modèle hors pair à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre* ». Le pape insiste sur ces deux dimensions : la sainteté personnelle et la sainteté dans le ministère. Ce que l'on a vu sur la miséricorde l'illustre à merveille, et l'angle d'attaque que le pape souligne dans son encyclique, met en relief ces deux aspects en Jean-Marie Vianney.

- Dans *Pastores dabo vobis* (la lettre de Jean-Paul II sur la formation des prêtres de 1992), on s'aperçoit que l'exemple que Jean-Paul II utilise (au n° 24) pour parler de la charité pastorale, est l'évangile de la fête du saint Curé (Matthieu 9,35-10,1). Cet évangile illustre non seulement ce qu'a été le Curé d'Ars, mais sa charité pastorale : Jésus qui a pitié des foules désorientées et perdues, et il va non seulement les guérir mais leur donner le pardon. La charité pastorale est cette attention personnelle, jaillie d'un cœur de pasteur, envers ceux qui lui sont confiés. Pour l'Église, le curé d'Ars en est un exemple admirable, et au cœur de ce ministère de pasteur, il y a celui de la miséricorde.

- « *La miséricorde comme un bien fait à l'autre mais aussi comme un don fait pour moi* » précise Jean-Paul II (DV n° 14) insiste sur le fait que la miséricorde est un acte d'amour que l'on reçoit en même temps qu'on le fait. Quand on fait miséricorde, on reçoit tout autant qu'on donne et plus on donne plus on reçoit, dit Jean Paul II. C'est un acte d'amour que l'on reçoit en même temps que ceux qui l'acceptent de nous. C'est très éclairant sur l'amitié profonde telle que nous l'avons définie chez le Curé d'Ars et sur la miséricorde en tant que telle chez lui. Il en a bénéficié tout autant qu'il l'a donnée. Ses pénitents à qui il a tout donné jusqu'à 16 heures par jour lui ont permis de se sanctifier. Il a bénéficié tout autant de cette grâce du don, de cette grâce que le Seigneur faisait à travers lui à ses pénitents. Nous sommes invités à entrer dans la même logique. Le Curé d'Ars petit à petit

se transforme du fait qu'il est témoin de la miséricorde. Ses paroissiens l'ont transformé et cette charité dont il a été un témoin extraordinaire, il en a été le premier bénéficiaire ; le fait de donner a ouvert son cœur au don ultime du Seigneur : l'amour est plus fort que le péché et la charité sanctifie. « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » n'est pas simplement de l'ordre d'un enseignement chez le Curé d'Ars, mais d'une règle de vie.

Père Jean-Philippe Nault,
recteur du Sanctuaire d'Ars.